Florence MEUNIER, *Théodore Prodrome, Crime et châtement chez les souris* (Collection Kubaba – Série Antiquité). – L'Harmattan, Paris 2016. 24 × 15,3. 412 p. Prix : 39 €. ISBN 978-2-343-08717-7.

« En réalité, ces poèmes sont intraduisibles ; les longueurs, les redites, les platitudes, les non-sens y abondent, et bien clairsemés sont les passages qui se lisent agréablement », écrivaient D. C. Hesseling et H. Pernot dans l'introduction à leur édition des *Poèmes prodromiques en grec vernaculaire* (Paris 1910, p. 10-11) ; cela est tout aussi vrai pour les écrits de Théodore Prodrome rédigés en langue savante. En effet, cet auteur prolifique du 12^e siècle incarne « la diglossie à l'œuvre dans le genre satirique », qui se manifeste chez un seul et même écrivain (cf. R. Bouchet, *Satires et Parodies du Moyen Âge grec*, Paris 2012, p. XI). C'est dans la continuité de cette réflexion que s'inscrit le présent ouvrage, qui offre la première traduction en français de deux pièces peu connues de Prodrome : *Κατομυομαχία* (« La bataille du chat et des souris », cité ici *Katomyomachia*) et *Τὰ σχέδη τοῦ μύος* (« Variations sur la souris », cité ici *Schédè tou myos*). Beaucoup plus qu'une simple traduction, sous le titre astucieux de *Théodore Prodrome. Crime et châtement chez les souris*, Florence Meunier fournit une analyse originale des deux écrits inscrite sous le signe de G. Genette, dont l'ouvrage de référence *Palimpsestes. La littérature au second degré* (Paris 1982) lui sert d'entrée en matière. L'auteure s'interroge sur la dimension ludique de ces textes qui entretiennent un lien équivoque, non sans se demander si l'un constitue la réécriture parodique de l'autre.

Pour ce faire, il fallait bien sûr remonter au modèle, à la pseudo-homérique *Βατραχομυομαχία* (« Bataille des grenouilles et des rats », cité ici *Batrachomyomachia*), attribuée selon l'hypothèse la plus vraisemblable à un auteur du 1^{er} siècle av. J.-C. qui serait originaire d'Alexandrie. La *Katomyomachia* en constitue, en effet, l'une des nombreuses réécritures, qui serait transmise dans au moins vingt-trois manuscrits (une simple recherche dans la base de données *Pinakes* permet d'étoffer le relevé de l'auteur donné à la p. 14), parmi lesquels seul le *Marcianus gr. Z 524* conserverait le nom de l'auteur. Le dossier est complété par une petite pièce originale également attribuée à Prodrome, les *Schédè tou myos*, laquelle, sous forme d'exercice scolaire, pose un autre regard sur la question de la religion.

La première partie de l'ouvrage, dédiée à la *Batrachomyomachia* et à la *Katomyomachia* en tant que diptyque polythéiste, s'ouvre sur une réflexion autour du caractère de la parodie dans l'opus pseudo-homérique *La Batrachomyomachia*

se distingue par son statut original, où l'épopée se glisse à l'intérieur de la fable pour mener à la parodie, jusque dans le détail du texte : l'œuvre s'approprie un

certain nombre de séquences-types de l'épopée pour mieux s'en gausser. La réception de la *Batrachomyomachia* en Occident, notamment par sa première réécriture par Eliseo Calenzio (fin du 15^e siècle), *De bello ranarum et murium*, écrite en 736 vers, constitue l'étape suivante de l'analyse, afin d'arriver à sa mise à profit par Prodrome. Si le polythéisme grec est réduit à un instrument au service de la dynamique de l'action chez Calenzio, il n'en va pas de même pour Prodrome qui y voit des représentations maléfiques. Sous le titre « La *Katomyomachia* ou comment se jouer de la tradition », l'auteure fait remarquer que la pièce de Prodrome ne constitue ni une parodie de fable, ni une parodie d'épopée, car la fable ésopique n'y intervient nulle part et la mort de l'agresseur-chat marque une « rupture historique » avec la tradition. Chez Prodrome, la parodie réside dans les choix onomastiques, notamment dans le jeu signalétique des noms des souris qui se substituent aux héros homériques : à travers un jeu de miroirs difficile à saisir, la *Katomyomachia* est une parodie de la *Batrachomyomachia*, là où celle-ci parodie l'*Illiade*. Les deux pièces font une présentation dépréciée du divin mais sous un angle différent : la *Katomyomachia*, exaltant la révolte des opprimés, acquiert ainsi une forte dimension parabolique, elle devient l'épopée d'un peuple (fût-ce un peuple de souris). Sa parodie de la tragédie se saisit par rapport à la *Batrachomyomachia*, à laquelle elle constitue une sorte de réponse.

L'auteure s'attelle à la recherche des hypotextes chrétiens sous-jacents pour démontrer que la *Katomyomachia* constitue, en effet, un instrument de parodie du christianisme, lequel fait irruption dans le texte dès le début. Une grande partie de l'analyse est consacrée à l'utilisation du terme $\mu\omega\zeta\iota\alpha$, puisé dans la correspondance de Grégoire de Nazianze : utilisé par Grégoire pour désigner le lieu escarpé choisi par son ami Basile de Césarée pour y fonder son monastère (PG 37, 25^B), il retrouve son sens concret, un « trou de souris », dans la *Katomyomachia*. Il serait sans doute intéressant de rappeler qu'outre le lemme $\mu\omega\zeta\iota\alpha$: οἱ τῶν μωῶν χηραμοί, attesté chez Hésychius (éd. Latte, 1970, III), dans la *Souda* le terme désigne en premier lieu un ὑβριστικὸς λόγος (entrée 1427 : éd. Adler, III, p. 426), indication révélatrice de sa charge lexicale. Le terme fait également irruption dans la *Satire contre les higoumènes*, l'un des quatre poèmes prodromiques en langue vernaculaire, et devient ainsi un support de parodie qui jette un doute sur l'orthodoxie de Prodrome. En traitant du lien de la *Katomyomachia* avec l'*Héracléiade* de Georges Pisdès, ainsi qu'avec les nombreux hypotextes bibliques (par exemple, Sg 6 et 18),

Meunier réussit à donner un aperçu des lectures de l'auteur, tout en démontrant que son art de parodier réside dans l'usage de termes systématiquement dévoyés, insérés dans un contexte dépréciatif.

L'analyse des *Schédè tou myos*, dans lesquels Sathas (*Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη ἢ Συλλογὴ Ἀνεκδότων Μνημείων τῆς Ἑλληνικῆς Ἱστορίας*, VII, Venise 1894, p. 16) voyait déjà la clef de la *Katomyomachia*, sert à affiner le rapport de Prodrome à la religion : la nature du *σχέδος*, qui consiste en un exercice grammatical caractérisé par le choix serré de termes techniques, devient un prétexte pour traiter de la question de fond, la religion. Prodrome réussit à bien baliser son itinéraire intertextuel, en montrant la complémentarité du diptyque prodromique de la *Katomyomachia* et des *Schédè*, ainsi que leur rapport à la *Batrachomyomachia*. L'image de la souris déguisée en higoumène, avec l'énumération obsessionnelle de ses attributs vestimentaires, présente la dimension dérisoire d'une religion réduite à la matérialité de symboles, tout en mettant en cause l'autorité de l'higoumène, symbolisée par

l'habit et non par les qualités intrinsèques de celui qui la détient. La parodie du monachisme s'accompagne ostensiblement de la parodie des Psaumes (Ps 6, 2 et 37, 2) et dérive du décalage de contexte.

Dans sa conclusion, Meunier fait bien ressortir le fil conducteur de son ouvrage : la remise en question de la religion par la parodie chez Prodrôme. La *Katomyomachia* et les *Schédè*, dont la *Batrachomyomachia* constitue le socle de départ, jettent un doute sur l'orthodoxie de Prodrôme, suspicion étayée par les passages parodiques de son roman *Rhodanthè et Dosiclès*. Cette démarche parodique par rapport au sacré converge avec celle de ses confrères romanciers du 12^e siècle, Eugénianos et Macrembolitès, littérature que Meunier a longuement fréquentée (voir, par exemple, *Roman et société à Byzance au XI^e s.*, Lille 1998). Il serait donc légitime de parler d'un travail souterrain de remise en cause par Prodrôme de la religion chrétienne.

L'ouvrage fait la part belle à l'analyse littéraire des deux pièces ; le travail de traduction n'en est toutefois pas moins remarquable. Adonnée à une tâche qui, nous l'avons dit, est loin d'être simple, Meunier fait preuve de ses qualités de traductrice ainsi que de sa maîtrise subtile du grec classique. Les rares oublis (p. 130, v. 103 : εἰπὲ καὶ τὸδὲ ; p. 146, v. 272 : σαφηνίσει ; p. 288⁹ : ὀξέως) et les quelques incohérences (le mot στρατηγία apparaît traduit au moins de trois façons différentes, aux vers 164 [p. 134], 189 et 214 [p. 136] de la *Katomyomachia*) ne nuisent nullement à la cohérence de l'ensemble. On pourrait bien sûr discuter de certains choix de traduction, comme de celui d'ἐξουσία par « exemple » (v. 147, p. 134). Dans la description caricaturée des ornements de l'higoumène, le mot σχῆμα (p. 292⁶⁸), pourrait même être traduit par « habit » (de moine), comme l'auteure le suggère d'ailleurs dans son analyse (p. 341). La toumure ταῖς κορυφαῖς τῶν μετεώρων οἰκημάτων ἀναθρώσκων (p. 290³³⁻³⁴), rendue simplement par « des combles de la maison où je m'étais réfugiée » contient une réminiscence probable d'une fable ésopique (Fable 279, éd. Hausrath-Hunger). L'adjectif μετέωρος fait penser à une construction en hauteur et le verbe ἀναθρώσκω signifierait plutôt bondir.

L'index qui clôt l'ouvrage facilite considérablement son exploration, même si une distinction entre mots grecs et termes français indexés l'aurait rendu plus lisible. On regrettera que la littérature secondaire (p. 186-187), sans doute intentionnellement réduite pour ne pas surcharger le volume, n'ait pas été étoffée avec des travaux comme ceux d'A. Kazhdan (Theodorus Prodromus: A Reappraisal, dans A. Kazhdan, S. Franklin [éd.], *Studies in Byzantine Literature of the Eleventh and Twelfth Cen-*

turies, Cambridge 1984, p. 87-114) ou de R. Beaton (*The Rhetoric of Poverty: The Lives and Opinions of Theodore Prodromos*, *BMGS* 11, 1987, p. 1-28), qui pourraient mettre en évidence la particularité linguistique de cet auteur qui expérimenta tantôt la langue savante, tantôt le grec vernaculaire ; il s'agit là d'un aspect important de sa production que l'auteure effleure mais qui mériterait d'être davantage scruté.

De par sa richesse et par son originalité, le travail de Florence Meunier contribue à la meilleure connaissance de cette figure énigmatique que fut Théodore Prodrome. Il démontre aussi que son œuvre prolixe constitue encore un terrain en friche, qui se prête à des études littéraires ou linguistiques. On ne peut que saluer ce travail novateur et souhaiter que d'autres écrits de Prodrome fassent bientôt l'objet de travaux similaires.

Anna LAMPADARIDI